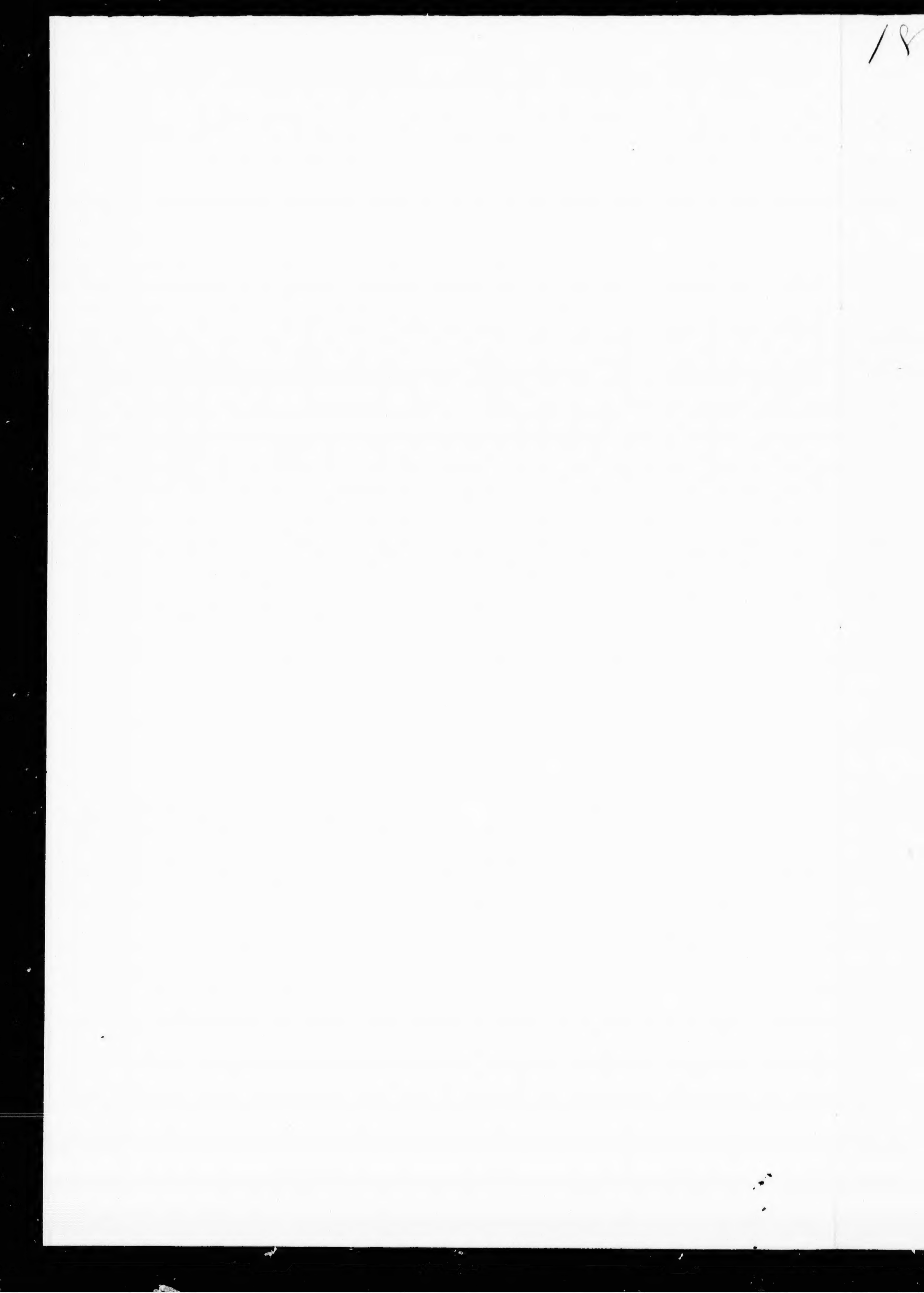


1812

(LETTRE CIRCULAIRE A MESSIEURS LES CURES.)

MONSIEUR,

NOS Seigneurs les Evêques sont abſens. Le devoir de l'un l'a conduit aux extrémités de ſon Diocèse ; l'autre encore éloigné de la Capitale, quoique dans l'intérieure, n'est attendu que dans quelques jours. Je ſuis ici le ſeul auprès du Chef de l'Executif, et dans ce moment qui preſſe, je prends ſur moi de vous rappeller ce que votre devoir a coutume de vous ſuggérer dans des circonstances difficiles, tant pour la Réligion que pour tout ce qui peut la conſerver et la défendre. J'y joins la demande de Son Excellence qui a la plus grande confiance en vous, et qui ſûrement ne ſe trompe pas.

Trop foible pour réſiſter à l'influence et aux inſinuations du *Fléau* de Europe, l'Amérique veut abſolument concourir avec lui dans ſes meſures hoſtiles contre la Grande Brétagne, unique boulevard de ſa tyrannie. Nous voici arrivés au moment d'une guerre avec nos voiſins.

Dans cette criſe importante rappellons nous, Monsieur, que si l'Amérique a depuis long-tems eu pour habitude de nous donner des marques d'ingratitude et de rebellion, nous de notre côté, avons toujours réſiſté à la contagion de ſes pernicieux exemples. Rappellons-nous aussi que ſi pour prix de leur infidélité nos voiſins ont eu a subir des maux dont ils connoiſſent bien la nature, ſans en pouvoir fixer l'étendue, nous avons, nous, pour notre fidélité constante à notre bon gouvernement, joui depuis un demi ſiècle d'un bonheur qu'on ne peut trop apprécier.

Conſervons le, Monsieur, par des efforts proportionnés, au moins, à ceux que l'on va faire pour nous le ravir. Soyons toujours animés de ce ſentiment. Notre intérêt, notre devoir, notre reconnoiſſance et par deſſus tout, notre auguſte Réligion, Nous le commandent. Appliquons-nous à guider les pas du peuple, de la conſcience duquel Nous répondrons devant le Juge Suprême.

Faiſons-lui ſentir ou rappellons à son souvenir que Notre Religion ſera en danger de se perdre par la pré ſence de ces ennemis qui nous menacent et qui ſont ſans principes et ſans mœurs.

Que Nos Canadiens goûtent plus que jamais la douceur des liens qui les attachent avec tant d'avantages pour eux au Gouvernement paternel de la Mère-Patrie. Qu'ils ſachent bien et comprennent, encore plus aujourd'hui que jamais, qu'ils doivent conſerver ces ſentimens de loyauté dont juſqu'ici ils ont été pénétrés, et qu'ils ont ſi ſouvent manifestés par une conduite parfaitement uniforme ſur ce point. Agir autrement ce ſeroit pour eux ſacrifier leur conſcience, leurs biens les plus réels à des chimères, ou plutôt à de cruels événemens.

Au reste, Monſieur, ſoyez, vous-même pénétré de la plus entière confiance dans la vigilance, la ſageſſe et l'expérience du digne Repréſentant de Notre Auguste Souverain. Inſpirez enſuite, je vous prie, à ceux que vous conduiſez ces mêmes ſentimens de confiance et de ſécurité en ſa perſonne.

J'attends de votre zèle, Mr. que le 1er. Dimanche après la réception de cette préſente, vous en ferez la lecture au prône de Votre Meſſe paroiſſiale, et que vous l'accompagnerez d'une exhortation ou instruction convenable et adaptée aux circonstances. Vous n'avez rien omis à ce ſujet dans plus d'une circonstance nécessaire, je le sai ; mais j'aime à croire que vous redoublerez vos efforts, surtout à présent, et toutes les fois que dans la suite vous en appercevrez la nécessité.

Je ſuis de tout cœur,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant Serviteur.

DESCHENAUX, Vic. Gen.

Québec, 29e Juin, 1812.

Bon pour Copie.

P. F. Turgeon Ptre Secr.